

Les ports puniques en Méditerranée.

~~~~~ Ouiza AIT AMARA<sup>1</sup>

Les ports militaires de Carthage et leurs infrastructures méritent une approche plus approfondie, si l'on prend conscience de l'importance du territoire punique entre le IVe et le IIe siècle av. J.-C. En effet, de Carthage dépendaient plusieurs bases sur les côtes nord et nord-est de l'Afrique, ouest et sud-ouest de la Sicile, sud de la Sardaigne et sud-est de l'Espagne (Fig.1)<sup>2</sup>.

Les questions qui se sont posées à propos des ports de Carthage se posent également s'agissant des installations portuaires semblables, notamment celles de Leptis et d'Iol<sup>3</sup>. Carthage avait construit aussi des ports sur la côte nord de la Méditerranée occidentale. Ces bases ont joué un rôle très important pour la protection des mines d'argent et d'étain<sup>4</sup>. Le nombre des ports dans le bassin occidental de la Méditerranée était plus élevé que le nombre des ports dans le bassin oriental, à cause des conditions naturelles et économiques plus favorables. Même si les fouilles récentes permettent de mieux connaître ces ports, il reste difficile de distinguer de manière sûre entre les vestiges puniques et les vestiges romains<sup>5</sup>.

Carthage avait fondé plusieurs bases maritimes sur les côtes de la Méditerranée, de Tanger à Tripoli: elles étaient très animées durant la période de l'expansion punique. On s'interroge à propos de ces différentes bases puniques en particulier s'agissant des bases militaires: peut-on les distinguer des comptoirs commerciaux? Quels étaient leurs emplacements et leurs activités?

**1. Les ports carthaginois sur la côte nord de la Méditerranée:** La plupart des bases maritimes que possédait Carthage au VIe siècle J.-C. étaient d'anciens comptoirs Phéniciens dont elle avait hérité<sup>6</sup>. Les

---

1- Maître de conférence A en Histoire ancienne- institut d'histoire- Université d'Alger 2.

2- Strabon, *Géographie*, XVII, (trad.H.L.Jones), 1982, London, repris dans S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, II. 1918, Paris, p. 39.

3- Cintas, P. *Manuel d'archéologie punique*, Paris, 1975, p. 200.

4- Strabon, II, 288.

5- Blackmann , D.J., Ancient harbours in the Mediterranean Sea, part I, *IJNA*, vol. II, 1, San Francisco.,1982, p.93.

6- R.A.Yorke, Les ports Engloutis de Tripolitaine et de Tunisie, *Archeologia*, 14-19., 1969, p. 20.

Phéniciens, puis les Carthaginois choisissaient les îles (Sicile, Sardaigne, et Baléares, Malte...) qui étaient sur la route des colonies d'Hercule. Ces îles ont joué un rôle important dans la vie maritime, notamment durant les guerres puniques. La grande majorité de ces bases n'ont pas, à ce jour, fait l'objet de fouille leur emplacement donc, ainsi que leurs infrastructures et la date de leur création, restent obscurs.

**- la Sicile:** La position de la Sicile au centre de la Méditerranée lui donnait beaucoup d'importance, notamment comme escale entre le Nord et le sud et entre l'Occident et l'Orient. Pour cette raison elle a joué un grand rôle lors des guerres puniques. Elle a été dans toute l'Antiquité une base navale de choix<sup>1</sup>. Polybe compare la situation géographique de la Sicile par rapport à l'Italie à celle du Péloponnèse par rapport à la Grèce continentale avec ses promontoires<sup>2</sup>. La seule différence est que le Péloponnèse est une presqu'île et la Sicile une île. De plus la Sicile est triangulaire et le sommet de chaque angle à la forme d'un promontoire, qui offre une base stratégique naturelle.

Parmi les principaux ports de Sicile figure Motyé. P.Cintas l'appelle «Cothon», car elle ressemblait au Cothon de Carthage. Ce port de Motyé a été creusé à main d'homme pour être un abri contre les attaques surprises et le déchaînement de la mer (Fig .2).

Les vestiges mis au jour montrent essentiellement l'architecture de Motyé (les murailles et les ports) (Fig.3)<sup>3</sup>. La plupart des témoignages et des études récentes attestent l'existence d'un port militaire à Motyé au sud-ouest de la Sicile, tourné vers le sud et la Libye<sup>4</sup>. Ce port mesure environ 72 mètres de longueur sur 56 m de largeur. Il recevait des bâtiments de guerre. Il comprenait un véritable arsenal, équipé d'un dispositif naval remarquable, on pouvait y réparer les navires. Cette base navale a été détruite en 397 av. J.

La fondation du port de Lilybée est postérieure.<sup>5</sup> Ce port situé sur le troisième angle de la Sicile, regarde l'Afrique en face de Carthage. Cette base navale a été fondée durant le IIIe siècle av. J.-C.. Elle a été la première base militaire navale des Carthaginois, en Sicile. Elle contenait

---

1- Reddé, M., *Mare Nostrum, les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'empire romain*, BEFAR, Paris, Rome, 1986, p. 212.

2- Polybe, *Histoire*, I, XLI, 49, (trad. E. Fonton et R.Weil), 1995, Paris.

3- Cintas, P., 1975, p. 225, repris dans Fantar, M.H., 1993, *Carthage, approche d'une civilisation*, t. 2, Tunis, p. 45.

4- Diodore de Sicile, *Histoire Romaine*, V,25, 5 (trad. E.Cos), 1945, Paris, repris dans P.Cintas, 1975, p.140 et dans Krings, V., *Carthage et les Grecs C. 580-480 av. J-C.*, 1998, Boston, p.22.

5- Diodore de Sicile, XXII, 10, Polybe, I, 42, 48.

les deux épaves de bâtiments puniques, dont nous avons parlé, le Marsala-Ship et le Sister-Ship<sup>1</sup>.

Cette base a été établie sur un cap situé à l'extrémité de la Sicile occidentale. Elle était d'une grande importance stratégique<sup>2</sup>.

Polybe montre aussi, dans l'un de ses textes, le rôle joué par ce port de Lilybée pendant les conflits punico -romains, en disant, «Hannibal se dirigea droit vers l'entrée du port de Lilybée, ses équipages debout sur le pont des navires»<sup>3</sup>. Il ajoute, «En enfin, Hannibal par une manœuvre d'une singulière audace, entra dans le port, et fit tranquillement débarquer ses soldats»<sup>4</sup>. Il évoque également la capacité de ce port à loger un grand nombre de navires, mais sans en préciser le nombre exact, il ajoute, «Adherbal mit sous les ordres de son collègue une escadre de 30 de ses navires et lui ordonna de se jeter à l'improviste sur la flotte mouillée à Lilybée, d'en prendre une partie, s'il était possible et de brûler l'autre»<sup>5</sup>.

Diodore de Sicile évoque lui aussi l'importance militaire du port de Lilybée, quand il décrit le conflit entre Denys de Syracuse et les Carthaginois, en disant, «Avec une armée de terre et 300 trières envahit le pays qui était sous l'autorité des Carthaginois et mit le siège devant Lilybée, il n'expédia au port d'Eryx que 130 de ses trières. Mais les Carthaginois qui avaient contre toute attente, équipé 200 navires, allèrent attaquer les bateaux à l'ancre dans le port d'Eryx»<sup>6</sup>.

La mise en valeur de l'importance maritime de la Sicile ne date pas de l'époque punique, mais elle remonte encore plus haut dans l'histoire de cette ville. Thucydide en fait état : «Les Phéniciens s'installèrent dans toute la Sicile après avoir occupé les promontoires sur la mer et les îlots près de la côte. Puis quand les Grecs vinrent en nombre d'autres mer, ils quittèrent la plus grande partie du pays et se concentrèrent à Motyé, Solonte et Palerme»<sup>7</sup>.

Comme Carthage avait hérité de toutes les colonies phéniciennes en Occident, elle était fortement implantée dans la partie occidentale de l'île. Cette présence est attestée par le traité de 406-405 av. J.-C., conclu

---

1- Polybe, I, XLI, 49, Tacite, *Annales*, IV, 13 (trad. Wuilleumier), P., 1958, Paris.

2- Fantar, MH., 1993, p. 46.

3- Polybe, I, XXXIX.

4- *Idem*.

5- Polybe, I, III.

6- Diodore de Sicile, XV, LXXII, repris dans M. Reddé, *Mare Nostrum*, p. 213.

7- Thucydide, VI, 2,6.

entre Amilcon et Denys de Syracuse<sup>1</sup>. Ce traité reconnaît les territoires puniques à l'ouest de la Sicile. Cette présence punique dans le territoire de la Sicile est attestée aussi par Diodore de Sicile, «Les Syracuseains écrit-il, s'étaient mis en relation avec les Carthaginois pour leur demander du secours contre Agathocle. Les Carthaginois avaient envoyé une expédition de 50 navires dans le port de Syracuse»<sup>2</sup>. Carthage avait donc conquis les établissements phéniciens.

Mais le contact entre Carthage et la Sicile existait depuis très longtemps, depuis que les Carthaginois avaient conclu des relations commerciales avec les Etrusques<sup>3</sup>. Ceci a été révélé par les inscriptions étrusques de 500 av. J.-C. découvertes en 1963 en Pyrgi, l'un des ports de la Sicile<sup>4</sup>.

Diodore de Sicile signale l'importance des ports de Sicile, notamment les ports de Lipari, en disant, «La ville de Lipari dut sa célébrité et sa prospérité à ses ports»<sup>5</sup>. Parmi d'autres bases navales qui offraient aux navires des ports, était Drépane, sur la route en allant de la Sardaigne vers le sud de l'Espagne par l'îles Baléares<sup>6</sup>. L'importance de cette ville n'avait pas échappé à Polybe, qui écrit, «Hannibal, après cette expédition (= Lilybée), mit la voile pendant la nuit, à l'insu des Romains, et se rendit à Drépane, auprès d'Adherbal, chef des troupes africaines, c'est une ville qui, par sa bonne position et la beauté de son port»<sup>7</sup>. Elle figurait parmi les bases puniques, elle doit à l'excellence de sa rade d'être toujours l'un des meilleurs mouillages.

**-La Sardaigne:** L'importance stratégique de la Sardaigne a été très tôt repérée par les navigateurs antiques, qui lui donnant le nom de Ichnus. Ce nom veut dire un pied humain, il a été remplacé par Sardaigne.<sup>8</sup> L'importance de cette île tient à sa situation géographique favorable aux relations commerciales, elle pouvait servir d'entrepôt. Elle avait un autre

1- *Idem*, repris dans Gras, M., Rouillard P., et Teixidor, J., *L'univers Phéniciens*, Paris, 1989, p.228-229.

2- Diodore de Sicile, XIX, 65, 106-110.

3- S.Gsell, 1918, I, 425.

4- Diodore de Sicile, XV, 14, 3-4 ; repris dans Lancel, S., 1992, *Hannibal*, Fayard, Paris, p.101.

5- Diodore de Sicile, V, 10.

6- Strabon, III, 5, 1; repris dans Gsell, St., 1927, *H.A.A.N*, I, (repris dans l'édition 1921-28), p. 402 sq.

7- Polybe, I, XLVI., repris dans Lancel, S., 1992, p.12.

8- De la Marmorata, A., *Voyage en Sardaigne*, 1839, Turtin, Paris, p.1-2, repris dans Lancel, S., 1992, p.12 sq.

avantage : ses côtes découpées par un grand nombre de baies et de golfes, presque tous à l'abri des vents du Nord<sup>1</sup>.

Les Carthaginois avaient saisi l'intérêt stratégique de la Sardaigne, ils y avaient construit différentes bases navales (Fig.4). Ces bases puniques ont été mentionnées chez Polybe, il dit, «C'est vers cette même époque qu'Hannibal après avoir regagné Carthage avec les débris de sa flotte, reparut en Sardaigne suivi de nouveaux vaisseaux et de quelques chefs distingués. Mais il y passa peu de temps surpris dans un port de cette île par les Romains, il y perdit beaucoup de navires»<sup>2</sup>. Quels sont donc, les plus importants ports hérités par Carthage ou fondés par elle en cette île ?

-**Caralis**, principal port de ville à l'époque punique, est situé en face des côtes d'Afrique, position stratégique permettant des échanges entre le Nord et le sud<sup>3</sup>. Caralis se trouve placé aussi sur la route de presque tous les vaisseaux, et offre une bonne base militaire et un arsenal aux flottes puniques<sup>4</sup>.

-**Sulcis**, fait également partie des bases navales puniques en Sardaigne. Polybe a évoqué ce port dans le passage cité plus haut, quand il parle d'Hannibal et de sa rencontre avec les Romains dans un port de la Sardaigne<sup>5</sup>, il s'agit du port de Sulcis.

Diodore de Sicile affirme que Carthage avait fondé aussi les colonies à Abiza au VIIe siècle av. J.-C.. Cette base navale est considérée comme une escale pour les flottes qui se dirigeaient vers la Sardaigne et l'Espagne<sup>6</sup>. Par contre on ne sait rien de son rôle militaire, il semble se limiter à la stratégie navale.

-**Espagne**: Carthage avait fondé en Espagne des bases maritimes dont les plus importantes étaient Gadès et Carthagène<sup>7</sup>. Cette dernière base était une station navale remarquable, fondée en 226 av. j-c. au sud de l'Espagne, elle était la principale colonie punique. Elle a fait l'objet de fouilles récentes dégageant un canal artificiel. Un passage de Polybe

---

1- *Ibid*, p.98-99.

2- Polybe, I, XXIII, 28, repris dans Barreca, F., *La Sardegna fenicia e punica*, Chiarella, 1995, Sassari, p.95 sq.

3- M. Reddé, *Mare Nostrum*, p.205.

4- Dion Cassius, *Histoire Romaine*, XLVIII, 30 (trad. E.Cos), 1945, Paris.

5- Polybe, XXIII, 28.

6- Diodore de Sicile, V, 16 ; repris dans Gsell, St., 1918, I, p .423, et dans Krings, V., 1998, p.358.

7- Krings, V., 1998, p.358, et dans Rival, M., *La charpenterie navale romaine*, CNRS., 1991, Paris, p.23 sq.

atteste l'existence d'un chantier naval militaire, «Hannibal avait laissé en Espagne une flotte composée de 50 quinquerèmes, de deux quadrirèmes, et de cinq trières sans équipage»<sup>1</sup>.

L'autre base espagnole, Gadès, est la première fondation phénicienne du VIIe siècle av. J.-C. L'importance de cette colonie tient au fait qu'elle disposait de plusieurs gisements de métaux. Strabon décrit cette base maritime, en ces termes, «Dans cette ville, en effet tandis que les riches arment de grands navires, les pauvres frêtent de petits bateaux qui portent le nom de «chevaux» à cause des figures sculptées à la proue»<sup>2</sup>. Le rôle joué par Gadès comme un entrepôt pour les chantiers puniques apparaît à partir du Ve siècle av. J.-C. selon J.Rougé<sup>3</sup>

**2.Les ports puniques de l'Afrique du Nord:** Pour relier les zones l'intérieures au littoral, les Carthaginois ont créé, sur la côte méditerranéenne de l'Afrique du Nord, plusieurs ports. Voici ce que les témoignages nous permettent de connaître.

**-Utique:** figure parmi les plus anciens comptoirs phéniciens. Il devient un port important à l'époque punique. Sa longueur est de 103 m de long sur 33 m de large .Ce port a été considéré comme un centre d'activité commerciales, notamment après la chute de Carthage<sup>4</sup>.

En revanche aucun témoignage archéologique ne nous indique l'existence d'un port militaire dans cette ville. Mais Tite Live rapporte que, durant la deuxième guerre punique en 212 av. J.-C., une flotte romaine de 80 quinquerèmes est apparue au port d'Utique en vue de capturer des navires à charge<sup>5</sup>.

Si on met à part quelque grands ports très connus à l'époque pour leur organisation et leurs activités, la majorité des ports jouait un double rôle (militaire et commercial), si c'est aussi le cas pour Utique, il est inutile de chercher sur le site un port exclusivement militaire, il se peut que le port d'Utique ne soit que peu mentionné par les sources littéraires parce qu'il n'était pas aussi important que le port voisin, celui du Cothon de Carthage. Mais on peut aussi se demander comment cette ville

---

1- Polybe, III, 95, 2 et 5, Tite Live, *Histoire Romaine*, XXVI, 51, 8, (trad.P.Jal), 2001, Paris, Appien, *Histoire Romaine*, I, 23, (trad. P.Gaukowski), 2001, Paris ; repris dans Gsell, St., 1918, p. 448.

2- Strabon, II, 3, 4.

3- Rougé, J., *Recherche sur l'organisation du commerce maritime sous l'empire romain*, 1966, Paris, p.143-145.

4- Dubois, Ch., Remarques sur les quilles des navires romains, *RAN*, 1976, Paris, p. 249 sq.

5- Tite Live, XXVI, 12, 15.

(Utique) pouvait être autonome et protéger ses intérêts sans disposer d'un port militaire. C'est ce qui a poussé les historiens à supposer l'existence de ce dernier.

**-Leptis:** surnommé «Mogale», Magna<sup>1</sup>, figure parmi les vastes complexes portuaires artificiels. Elle était la plus importante colonie punique. Tel que son port est écrit, il pouvait recevoir environ soixante navires. Ce port était fermé avec des chaînes en fer très lourdes pour des raisons de sécurité<sup>2</sup>. Il a été exploité par la flotte punique<sup>3</sup> durant le IIIe siècle av. J.-C.. Hannibal a débarqué au port de Leptis à son retour de Sicile (Fig. 5).

Mais les premières traces de l'occupation punique remontent à la fin du VIIe siècle av. J.-C., l'abandon de cette métropole par Carthage date du IIe siècle av. J.-C.<sup>4</sup>. Pourtant il n'y a pas de témoignage littéraire relatif à l'existence d'un port organisé à Leptis<sup>5</sup>, il n'est question que d'un mouillage et d'une plage. Strabon fait pourtant état d'une certaine navigation à partir de ce site<sup>6</sup>. L'insuffisance bibliographique notamment archéologique ne permet pas pour le moment du moins d'affirmer l'existence d'un port aménagé à Leptis.

**-Hadrumète:** figurait parmi les ports puniques les plus actifs depuis le IVe siècle av. J.-C.<sup>7</sup> : les témoignages littéraires indiquent l'activité de ce port, et l'existence d'un arsenal naval.<sup>8</sup> Les fouilles archéologiques ont révélé l'existence d'un port artificiel, qui correspond à ce port militaire.

Le port d'Hadrumète, tel qu'il est décrit par L. Foucher est subdivisé en trois bassins, le premier bassin est commercial, limité par deux môle, l'un au Nord et l'autre au sud. Le deuxième port est celui qu'on appelle le «Côthon». On y accédait par un canal de 12 m de large. Le troisième port s'ouvrirait au sud du Côthon, probablement plus ancien que ce dernier<sup>9</sup>.

En fait, les constructions postérieures et le mouvement du sable ont fait que l'emplacement exact du Côthon est ignoré. On n'arrive même pas à distinguer entre les infrastructures puniques et romaines. D'après L. Foucher le Côthon d'Hadrumète n'a pas été fondé de la même façon que

---

1- Pline l'Ancien, Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, V, 27 (trad. J. Desanges), 1980, Paris.

2- Gaudio, A., *Les empires de la mer*, 1962, Paris, p.221-223.

3- Tite Live, XXX, 25, 11, Polybe, XV, 5, 3.

4- Rebuffat, R., Un banquier à Leptis Magna, *l'Africa romana*, III, 1986, Sassari, p.175-185.

5- Strabon, XVII, 835.

6- *Idem*.

7- Cintas, P., Le sanctuaire punique de Sousse, *RA*, XI, 1947, Paris, p.185.

8- Strabon VIII, XVII, 3, 16.

9- Foucher, L., *Hadrumetum*, 1964, Paris, p.80.

le Cothon de Carthage. Le port d’Hadrumète ne contenait pas de port intérieur, le nom du Cothon était employé pour le port extérieur fermé par des jetées et deux môle<sup>1</sup>.

Mais nos interrogations concernant le port d’Hadrumète restent pour le moment sans réponse, nous ne connaissons pas son emplacement exact, ni le type de ce port, ni non plus ses dimensions.

**-Lixus:** on peut dire aussi un mot de Lixus, bien que ce port soit situé sur la côte atlantique. Il figurait parmi les plus anciennes et les plus importantes bases phéniciennes<sup>2</sup>. Comme dit Strabon, «Les Phéniciens allèrent au-delà des colonnes d’Hercule et fondèrent des cités»<sup>3</sup>. Pline aussi n'a pas manqué de mentionner cette ville grande et puissante<sup>4</sup>.

J.Desanges parle de Lixus, il dit qu'elle n'était pas connue comme une base importante dans les textes anciens<sup>5</sup>. Le même auteur révèle que que le nom de Lixus a été attribué à deux villes côté à côté, l'une phénicienne et l'autre libyenne, le port est rattaché à cette dernière, ce que J.Desanges a trouvé bizarre du moment que les phéniciens étaient évidemment plus habiles et plus doués dans les choses de la mer que les Libyens<sup>6</sup>.

Parmi les questions qui intriguent le plus les spécialistes, celle de la datation de la fondation de cette base et de l'installation des phéniciennes revient sans cesse. Concernant la période punique, les historiens font remonter l'existence de Lixus punique au Ve siècle av. J.-C.<sup>7</sup>, car son port port était très fréquenté par la flotte punique surtout pendant les expéditions<sup>8</sup>. L'importance de Lixus réside dans le fait qu'elle occupait l'embouchure d'un fleuve navigable<sup>9</sup>, permettant d'y faire escale lorsqu'on se rendait dans l'océan ou qu'on voulait communiquer avec l'arrière-pays. Mais on ne sait absolument rien à propos de l'emplacement du port de Lixus et des infrastructures dont il disposait.

---

1- *Ibid*, p.82.

2- Pline l'Ancien, V, 2 ; repris dans Desanges, J., Sources littéraires sur Lixus, *Actes du Colloque*, ISAPR avec le Concours de E.F.R, 1989, Rome, p.1.

3- Strabon ; repris dans Lancel, S., 1992, p. 108.

4- Pline, *HN*, V, 4.

5- Desanges, J., *Toujours Afrique apporte fait nouveau*, 1999, Paris, p. 7sq.

6- *Idem*, repris dans Gras, M., Rouillard, P. et Terxidor, J., 1989, p.54.

7- Gras, M., *La mémoire de Lixus*, p.27.

8- Picard, G. et C., *La vie quotidienne à Carthage aux temps d'Hannibal*, 1982, Paris, p.238-239.

9- Aranegui, C. et Belen, M., *Recherche archéologique Espagnole à Lixus : Bilan Perspective* , 1995, p. 9-10.

En Méditerranée Carthage avait fondé plusieurs autres bases maritimes:

**-Iol:** le port d'Iol n'est pas connu archéologiquement. Les témoignages dont on dispose sont peu assurés, si on ne tient pas compte de plusieurs vestiges funéraires puniques découverts près du port d'Iol (qui date du IVe IIe siècle av. J.-C.) ils attestent une présence punique dans ce port<sup>1</sup>.

En revanche aucune indication littéraire ne concerne cette base. Ce port tel qu'il est décrit à l'époque romaine, portait des caractères propres à un port punique : un double port (un commercial et l'autre militaire) conçu en disposant d'une petite île<sup>2</sup>. Les deux ports communiquaient par un goulet mesurant entre 10 à 15 mètres de largeur.

**-Thapsus:** cette base navale est caractérisée par une jetée perpendiculaire au rivage de 150 mètres de long et de 11 mètres de large. Cette jetée a toujours été connue, car elle avait été bâtie par les Carthaginois sous forme d'un port artificiel « Cothon »<sup>3</sup>.

**-Mahdia:** le Cothon selon P.Cintas y est encore visible<sup>4</sup> : il mesure 72 m sur 56 m<sup>5</sup>. Ce port a été construit d'abord par les phéniciens différemment différemment des autres ports. Il consistait en un bassin rectangulaire taillé dans la partie de la côte rocheuse, relié à la mer par un largeur canal<sup>6</sup>.

Plusieurs escales ont été construites ou utilisées par les carthaginois mais elles n'assuraient pas la protection navale car elles ne disposaient pas des infrastructures adéquates. Les plus importantes d'entre elles étaient les suivantes : Hippo-Acra, Siga, Aspri, Hippo-Régius, Chullu et Oea .

Carthage avait fondé des bases navales au-delà des colonnes d'Hercule, notamment sur la côte ouest de l'Afrique: Thymatherion, Mogador les Madéra en particulier, au moment de l'expédition d'Hannon qui était arrivé au Cap-Vert au Ve siècle av. J.-C.<sup>7</sup> La domination de

---

1- Lancel, S., 1992, p.108-115.

2- Reddé, M., *Mare Nostrum*, p. 224.

3- Gsell, St., 1918, II, p. 132, repris dans Cintas, P., 1976, p.234-35.

4- Cintas, P., 1976, p.234-35.

5- Gsell, St., 1918, II, p.132.

6- Yorke, R.A., *Archeologia*, 1969, p.14-19., repris dans Lipinski, E., *Dictionnaire de la civilisation phénicienne*, 1992, Brepols, p.269.

7- Krings, V., 1998, p. .358, repris dans Fantar, M.H., *La présence punique et libyque dans les environs d'Aspi au Cap Bon, C.R.A.I.*, 1988, p.502 sq.

Carthage a été réalisée dans la Méditerranée et à l'entrée de l'océan à partir du VIIe siècle mais surtout au cours du Ve siècle av. J.-C.

En terminant cette étude, on doit avouer que toutes les questions n'ont pas trouvé leur solution, en raison de la pauvreté et aussi de la diversité des sources dont on peut disposer. On ignore souvent à quelle époque précise ces ports ont été construits. Quant à leurs emplacements précis, là aussi la documentation est insuffisante pour donner des indications certaines.

Mais les fouilles récentes ont permis de réels progrès et on peut espérer que ceux-ci ne sont pas achevés, car des données nouvelles viennent sans cesse grossir le dossier dont disposent les chercheurs.

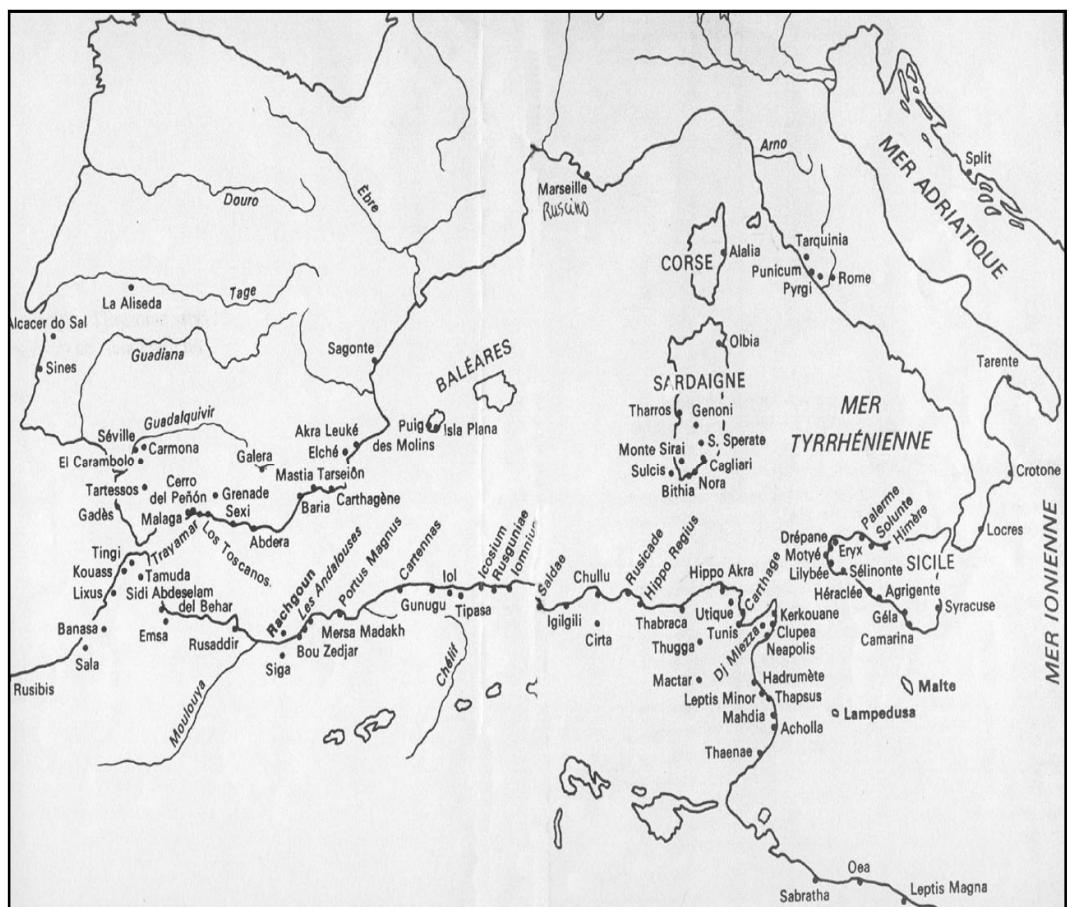


Figure 1 : carte du monde punique d'après Fantar, MH., 1993, T.1.

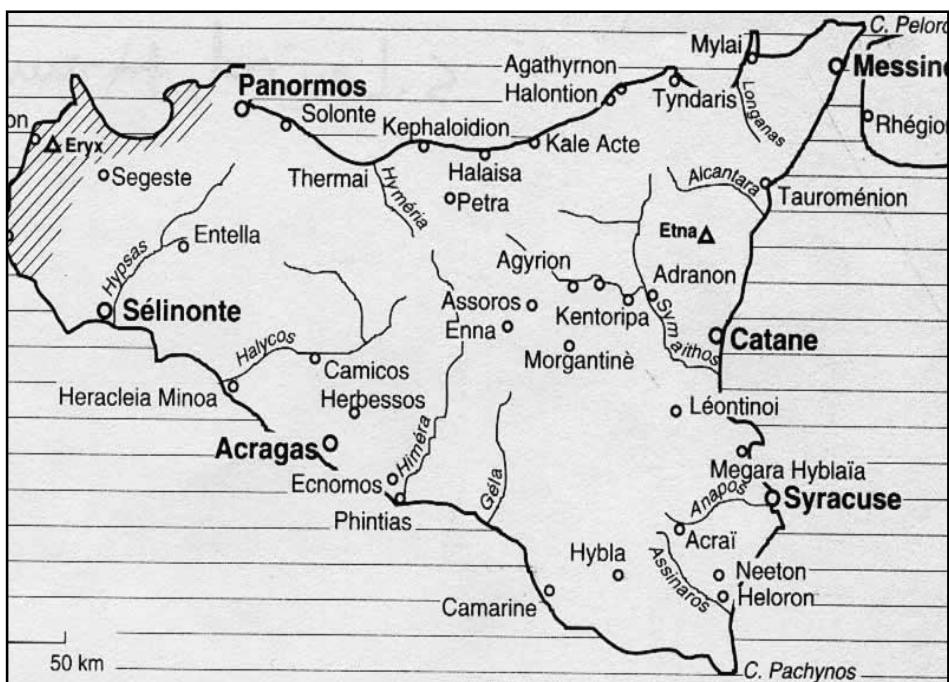


Figure 2 les bases puniques en Sicile, S. Lancel, 1992.

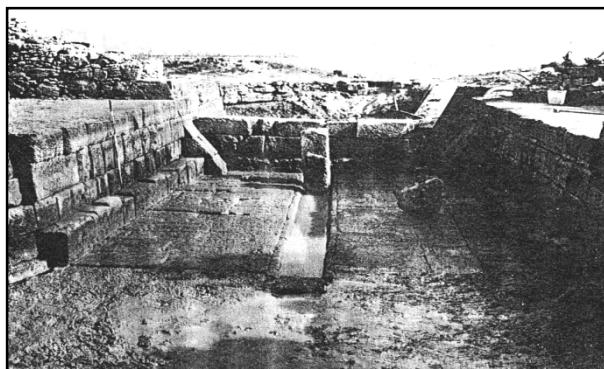


Figure 3 Motyé, le canal nord du Cothon, Idem.

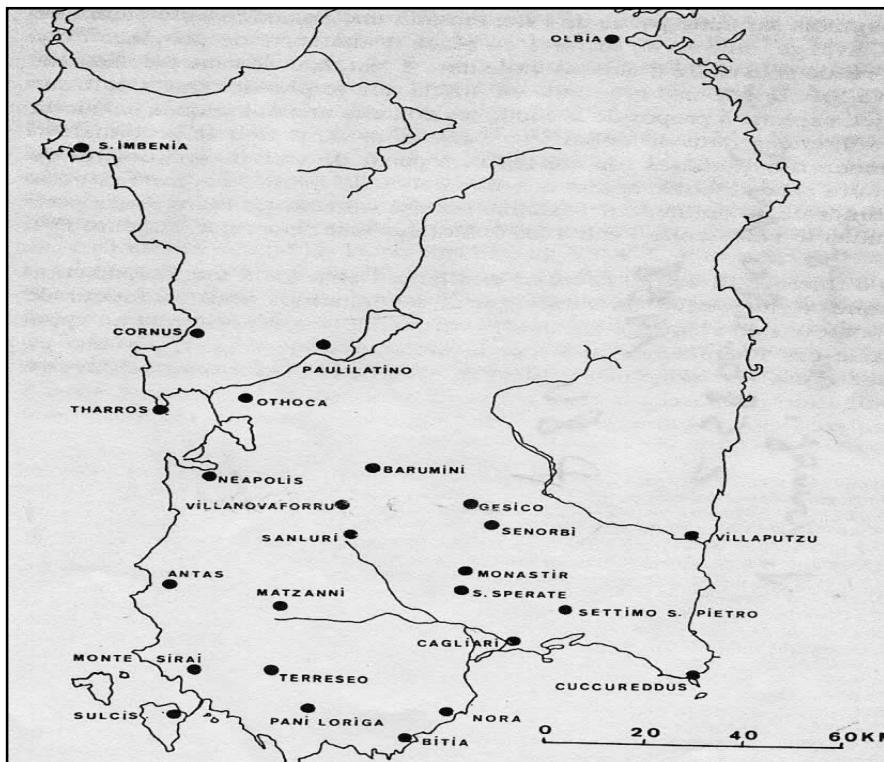


Figure 4 principaux sites de Sardaigne, V.Krings, 1998.

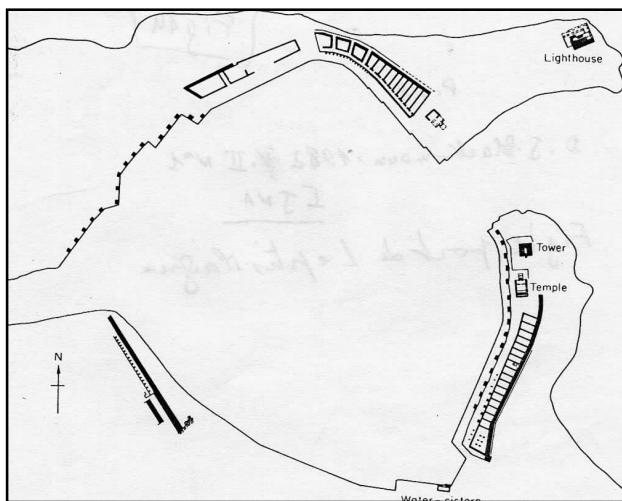


Figure 5 le port de Leptis Magna, D.J.Blackmann, 1982, V. II, n° 1.

## Sources et bibliographie

### Sources

Appien, *Histoire Romaine*, I, 23, (trad. P.Gaukowski), 2001, Paris  
Diodore de Sicile, *Histoire Romaine*, V, 25, 5 (trad. E.Cos), 1945, Paris  
Dion Cassius, *Histoire Romaine*, XLVIII, 30 (trad. E.Cos), 1945, Paris.  
Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, V, (trad. J. Desanges), 1980, Paris.  
Polybe, *Histoire*, I, 42, 48 (trad. E. Fonton et R.Weil), 1995, Paris  
Strabon, *Géographie*, XVII, (trad.H.L.Jones), 1982, London  
Tacite, *Annales*, IV, 13 (trad. Wuilleumier), 1958, Paris.  
Tite Live, *Histoire Romaine*, XXVI, 51, 8, (trad.P.Jal), 2001, Paris,

### Bibliographie

Aranegui, C. et Belen, M., *Recherche archéologique Espagnole à Lixus : Bilan Perspective*, 1995.  
Blackmann , D.J., Ancient harbours in the Mediterranean Sea, part I, *IJNA*, vol. II, 1, 1982, San Francisco.  
Barreca, F., *La Sardegna fenicia e punica*, Chiarella, 1995, Sassari.  
Cintas, P. *Manuel d'archéologie punique*, 1975, Paris.  
Cintas, P., Le sanctuaire punique de Sousse, *RA*, XI, 1947, Paris.  
De la Marmora, A., *Voyage en Sardaigne*, 1839, Turtin, Paris.  
Desanges, J., *Toujours Afrique apporte fait nouveau*, 1999, Paris.  
Desanges, J., Sources littéraires sur Lixus, *Actes du Colloque*, ISAPR avec le Concours de E.F.R, 1989, Rome.  
Dubois, Ch., Remarques sur les quilles des navires romains, *RAN*, 1976, Paris.  
Fantar, M.H., *Carthage, approche d'une civilisation*, t. 2, 1993, Tunis.  
Fantar, M.H., *La présence punique et libyque dans les environs d'Aspi au Cap Bon*, C.R.A.I., 1988.  
Foucher, L., *Hadrumentum*, 1964, Paris.  
Gaudio, A., *Les empires de la mer*, 1962, Paris.  
Gras, M., Rouillard P., et Teixidor, J., *L'univers Phéniciens*, 1989, Paris.  
Gras, M., Rouillard, P. et Terxidor, J., *L'univers phéniciens*, 1989, Paris.  
Gras, M., *La mémoire de Lixus*, p.27.  
Gsell, St. *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, II. 1918, Paris.  
Krings, V., *Carthage et les Grecs C. 580-480 av. J-C.*, 1998, Boston.  
Lancel, S., *Hannibal*, Fayard, 1992, Paris.  
Lipinski, E., *Dictionnaire de la civilisation phénicienne*, 1992, Brepols,  
Picard, G. et C., *La vie quotidienne à Carthage aux temps d'Hannibal*, 1982, Paris.

Rebuffat, R., *Un banquier à Leptis Magna, l’Africa romana*, III, 1986, Sassari.

Reddé, M., *Mare Nostrum, les infrastructures, le dispositif et l’histoire de la marine militaire sous l’empire romain*, BEFAR, 1986, Paris, Rome.

Rival, M., *La charpenterie navale romaine*, CNRS., 1991, Paris.

Rougé, J., *Recherche sur l’organisation du commerce maritime sous l’empire romain*, 1966, Paris

Yorke, R.A., *Les ports Engloutis de Tripolitaine et de Tunisie, Archeologia*, 14-19., 1969, Paris.

**Résumé de l’article: Les ports puniques en Méditerranée**

The naval bases of Carthage and their infrastructures deserve a more thorough approach, if we become aware of the importance of the Punic territory between the IVth and the IIInd century BC. Indeed, Carthage depended several bases on the north and northeast coasts of Africa, western and southwest of Sicily, the South of Sardinia and southeast of Spain.

The questions which settled about the ports of Carthage also settle as regards the similar port facilities, in particular those of Leptis and Iol. Carthage had also built ports on the north coast of the western Mediterranean Sea. These bases played a very important role for the protection of the mines of silver and tin. The number of ports in the western pond of the Mediterranean Sea was more raised than the number of ports in the oriental pond, because of the more favorable natural and economic conditions. Even if the recent excavations allow to know better these ports, it remains difficult to distinguish in a safe way between the Punic vestiges and the Roman vestiges.